

APOPHÉNIE ET SYNCHRONICITÉ

© <https://fr.wikipedia.org/wiki/Apophénie>

En psychiatrie, une apophénie est une altération de la perception qui conduit un individu à attribuer un sens particulier à des événements banals en établissant des rapports non motivés entre les choses. Tout lui paraît avoir été préparé pour lui¹ : par exemple pour le tester, pour lui transmettre un enseignement caché etc.

Ce phénomène peut être présent dans divers troubles psychiatriques (appartenant surtout au spectre de la schizophrénie) mais aussi dans le cadre de la pensée magique chez des individus non pathologiques comme un remède au non-sens, dans des situations anxiogènes, crises spirituelles par exemple².

Historique

Dès 1930³, en psychologie jungienne, l'apophénie est à rapprocher de la notion de synchronicité^{4,5}, bien que Jung se contente de décrire le phénomène tel qu'il est vécu, sans se positionner clairement quant à l'idée que ce phénomène consiste en une distorsion de la perception ou s'il s'agit d'un contact particulier avec une authentique réalité métaphysique.

Selon Klaus Conrad, en 1958⁶, l'apophénie est la deuxième phase dans le développement d'une schizophrénie⁷ (entre le *tréma* et l'*apocalypse*⁸). Conrad a d'abord décrit ce phénomène en relation à la distorsion de la réalité présente dans les cas de psychoses, mais il est devenu plus largement utilisé pour décrire cette tendance chez des individus sains sans nécessairement impliquer la présence de troubles neurologiques ou de maladie mentale⁹. En ce sens, il est devenu un quasi-synonyme de paréidolie d'après James Alcock.

En 2001¹⁰, Peter Brugger (né en 1957 à Zurich), neuropsychologue suisse et professeur de neurologie comportementale et de neuropsychiatrie à l'Université de Zurich, voit dans ce phénomène une explication du lien entre psychose et créativité¹¹.

Certains individus atteints d'apophénie pensent être capables de remarquer l'apparition anormalement élevée de motifs dans des ensembles de données aléatoires^[réf. nécessaire].

Classification

Depuis l'adoption de la classification internationale des maladies publiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), en 1990, l'apophénie figure dans le DSM-5 parmi les symptômes de troubles du « spectre de schizophrénie et autres troubles psychotiques » et dans la CIM-10 en tant que symptôme du « trouble de la personnalité schizotypique (TPS) »¹². En statistique, elle est définie comme une *erreur de première espèce* ou *erreur de type I*¹³.

Notes et références

- Henri Grivois et Luigi Grosso, *La schizophrénie débutante*, p. 45
- Thierry Ripoll, *Pourquoi croit-on?*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines Éditions, 2020, 391 p. 104-110
- « *Synchronicité et Paracelsica* (Carl Gustav Jung) » [archive], sur *Espace Francophone Jungien (EFJ)*

4. Carl Gustav Jung, *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, 1988, 352 p
5. Du clavier de Benoit Mouroux, « Synchronicité : Premières approches »
6. Emmanuel Delille, « La réception française des travaux allemands sur les psychoses débutantes. un exemple de circulation difficile des savoirs médicaux 1945-1989 », *PSN*, Paris, Éditions Matériologiques, janvier 2015, p. 11 / 24
7. Alex Nikolavitch, *Apocalypses !*, Lyon, Les Moutons électriques, coll. « Bibliothèque des miroirs », 2016, 180 p., 21 cm
8. Nicolas Franck, « Trouble de l'attribution des actions dans la pathologie schneidérienne : Étude clinique des symptômes de 1^{er} rang », *Institut des sciences cognitives . ISC working papers*, Bron, UMR 5015 CNRS UCB Lyon, juin 2001
9. Jérôme Bellayer, « Le yéti nain de Levens (06) ou Paréidolie & Cie » [archive], sur *Laboratoire de Zététique, Université de Nice-Sophia Antipolis*
10. Paul Franceschi, « Une défense logique du modèle de Maher pour les délires polythématiques : L'apophénie », *Philosophiques*, Montréal, Université d'Ottawa, 10 mars 2009
11. (en) Peter Brugger, « From haunted brain to haunted science: A cognitive neuroscience view of paranormal and pseudoscientific thought »
12. Pierre Schulz, *Trouble de la personnalité schizotypique*, p. 181.
13. « Statistiques : l'apophénie, ou comment donner du sens à ce qui n'en a pas », sur *Sciences et Avenir*, 29 mai 2016.